

La récolte d'un souvenir

Parker Johnson

Sylvie s'accroupit et rajusta son tapis sous elle. Même à cette heure du matin, ses genoux lui causaient une douleur sourde. Des rayons de soleil jouaient à travers les feuilles du chêne fatigué qui se dressait dans la cour depuis plus longtemps que quiconque ne s'en souvienne. Sur une des branches, un écureuil ricanait d'une voix rauque.

En s'essuyant le front, Sylvie observait avec un plaisir las les rangs des pousses qui s'étendaient de l'ombre du chêne jusqu'au mur est de la maison. À l'intérieur du grillage qui entourait le jardin se trouvait une parcelle d'ordre, une petite partie du monde qu'au prix de décennies d'efforts et de campagnes contre des chevreuils goulus et des nuées de sauterelles, Sylvie et son mari avaient créé pour eux-mêmes.

La corbeille à côté d'elle était pleine à moitié avec des carottes dorées et des navets luisants, perles du potager. La prochaine tâche : les radis. Sylvie marcha à quatre pattes à un autre rang, et tira son panier vers elle.

Cette variété de radis s'appelait, avec justesse selon Sylvie, « Globe écarlate ». Son mari avait commandé un paquet de graines du catalogue de semences Bauscher ; tandis que le colis restait en souffrance, son mari finit à l'hospice de vieillards à Chariton. Pendant la période où Sylvie l'aida à emménager, presque tout sur cette parcelle d'ordre dans le grillage s'arrêta. Le jardin était laissé à l'abandon. Des lapins engouffrèrent les pousses, et partout des pissenlits sortirent de terre.

Sylvie revint avec un chagrin profond : le sens de sa vie avait presque disparu. Mais elle résolut de repiquer cet ordre. Chaque année après, Sylvie récoltait et remportait des radis cramoisis à l'hospice à Chariton. Souvent, elle restait assise au chevet de son mari lorsqu'il les inspectait soigneusement, malgré le tremblement fort de ses mains, et les mangeait un par un.

Son mari les avait dénommé des « rubis », et remarquait à chaque occasion qu'ils ressemblaient à une variété oubliée par le passage de temps dans les étés de son enfance. Autrefois, son frère cadet et lui traînaient souvent, torse nu, sous l'ombre des chênes énormes pour s'abriter du

chaleur caniculaire. Ils chipaient des haricots et des radis écarlates, frais et encore chauds, des jardins des voisins.

Les dernières années, son mari se taisait, cloîtré dans sa chambre au foyer de l'hospice et dans son esprit, sauf quand Sylvie lui apportait des radis ; en savourant ces petits bijoux rouges, sa langue se déliait. Il racontait avec gaminerie des histoires du temps passé, leur première rencontre et sa jeunesse pas loin de là, à l'autre côté de Chariton.

Ces jours-ci, Sylvie continuait à planter les graines « Globe écarlate », mais sans un destinataire pour les apprécier. À un certain moment, Sylvie commença à les manger, à contrecœur, goûtant avec un plaisir timide leur saveur poivrée.

Sylvie jeta un coup d'œil sur son panier, puis se mit à ramasser les radis dans le rang. La terre retenait toujours la fraîcheur de la nuit, mais elle s'effritait facilement grâce à une des averses récentes d'août. Au fur et à mesure, les petits radis seraient arrachés et posés parmi les autres légumes-racines dans la corbeille.

À l'instar de sa mère, Sylvie aimait garder les feuilles des radis ; toujours ingénieuse, Sylvie les utilisait, soit pour faire cuire, soit pour conserver dans du vinaigre. Certes, beaucoup de fanes ne suffisaient pas, rongées par des punaises, et Sylvie les détacherait des racines.

Se tenant penchée sur la verdure, elle saisit la tige d'un radis dont les feuilles étaient toutes trouées, et le déracina avec l'intention d'en arracher la fane. Pourtant, ce radis-ci brillait dans la lumière du soleil comme un vrai rubis. Sylvie s'arrêta. Curieusement, elle remarqua, le radis n'était pas rond, mais long et noueux.

Sa gorge se noua. La source de cet éclat était la bague coincée autour du radis, qui ressemblait à un doigt enflé. Sa bague de fiançailles.

Sylvie expira en tremblant. Huit années plus tôt, elle avait perdu cet anneau alors qu'elle semait le potager. Bien qu'elle l'ait cherchée partout, la bague n'était nulle part. Alors, Sylvie supposa que quelque souris l'avait volée, et elle fit un plan d'action. Elle s'éclipça vers Audubon, où se trouvait la bijouterie la plus proche, acheta un anneau très similaire, et revint sans souffler mot sur l'affaire. Son mari, dans son gâtisme, ne remarqua rien.

Ce souvenir de leur jeunesse était apparemment introuvable jusque-là, fait que Sylvie y avait réfléchi avec une résignation triste. Trois semaines après la perte de la bague, son mari mourut à Chariton, comme s'il s'en alla avec elle. Mais dans le potager, un sourire flottait sur les lèvres de Sylvie pendant qu'elle libérait la bague du radis et le retourna dans ses doigts. Toutes ces années, la nature avait patiemment attendu, tous ces ans, qu'il soit retrouvé.

Sylvie empocha l'anneau, et continua à arracher des légumes avant que le soleil ne se lève trop haut. Quand Sylvie remplit la corbeille à ras bord, elle le ramena à la maison et le mit sous le porche. En même temps, Sylvie saisit le paquet de graines « Globe écarlate » pour planter une nouvelle fournée de radis, qui serait probablement la dernière récolte de la saison. Tout au long du rang, Sylvie prit des pincées de graines et en lança une dans chacun des trous d'où sortirent les radis. Et au milieu du potager, elle enleva la bague de sa poche, le laissa tomber, les yeux scintillants, dans un des petits trous et aplatit la terre dessus.